

Création Le bonheur, ça se danse. La preuve avec «Rain», de Rosas, dévoilé à la Monnaie Anne Teresa De Keersmaecker sacre le printemps

ANCION, LAURENT

Page 18

Vendredi 12 janvier 2001

Création Le bonheur, ça se danse. La preuve avec «Rain», de Rosas, dévoilé à la Monnaie Anne Teresa De Keersmaecker sacre le printemps

CRITIQUE

LAURENT ANCION

Oui, le printemps revient toujours. C'est sans doute difficile d'y croire: les nuages s'obstinent au-dessus de nos têtes et la météo 2001 localise déjà quelques dépressions morales. Bille en tête, Anne Teresa De Keersmaecker fait plus qu'espérer le retour de la lumière en ce début de millénaire. «Rain», sa nouvelle création dévoilée à la Monnaie, irradie le bonheur printanier et impose à la scène un anticyclone dont on ressort presque bronzé.

Musique, danseurs, scénographie, éclairages, costumes: pendant une heure vingt, tout concourt à faire du spectacle un émerveillement, sans distinction parmi des éléments qui se complètent mutuellement. Ainsi des compositions de Steve Reich, auxquelles la chorégraphe belge s'abreuve pour la quatrième fois. Après «Fase» (1982), «Just before» (1997) et «Drumming» (1998), le tout frais «Rain» a élu un Steve Reich étonnamment fruité: sa «Musique pour 18 musiciens», livrée en 1976, répète inlassablement ses saveurs juteuses, tel un cœur increvable qui battrait la chamade. Flux et reflux, vagues harmoniques... Ce vibrant élan musical n'est pas illustré par la danse: Anne Teresa De Keersmaecker et sa compagnie Rosas découvrent plutôt des terres en friche, où il se fait que la musique habite aussi. Redoutable.

A l'avant-scène, ce pays se pare de fleurs sans tige, parsemées sur une fosse d'orchestre fermée (la musique surgit de diffuseurs). Reste donc tout l'espace pour la danse, avec laquelle la chorégraphe renoue à cent pour cent, après des créations mâtinées de théâtre («I said I», «In real time»). Pieds nus, dix danseurs envahissent le plateau circulaire comme on bondirait sur une place du sud: le cœur au vent et le sourire aux dents. Leur invasion a la stratégie du mouvement perpétuel. On trotte sans relâche, on se croise sans oser se toucher encore, on laisse les corps s'apprivoiser. La météo est déjà au beau fixe. Mais le meilleur reste à venir.

Marée humaine, jamais houleuse, parfois inaboutie, la cohorte des dix interprètes fera bouillonner l'espace où semble passer l'écume des jours. «Rain», «pluie» d'été, fait fi de toute agressivité, préférant le solo, le duo, le trio comme la promesse d'un mouvement de groupe qui reviendra cycliquement. Face à Cynthia Loemij, Clinton Stringer, Taka Shamoto, Igor Chichko, Rosalba Torres, Jakub Truszkowski, Marta Coronado, Fumiyo Ikeda, Ursula Robb et Alix Eynaudi, on pense à un mécanisme d'horlogerie, comme en cet instant où les danseurs forment une ligne qui balaie le plateau à la manière d'une grande aiguille. Mais l'on s'épate aussi de ces petits rouages (portés souples, jeux de miroirs, harmonies soudaines) qui défient les lois physiques sans jamais mettre en avant la performance.

En cela, la danse contemporaine rejoint ici un héritage classique en ce qu'il a de plus généreux: accomplir des mouvements défiant toute concurrence sans jamais faire le malin. On aura compris que les dix partenaires sont de grandes pointures... L'apport visuel de Jan Versweyveld et de Dries Van Noten complète la forte hospitalité de ce

paysage. Le premier fait passer sur son décor paré de simples cordages les lumières des saisons, variant comme les costumes du second les couleurs et les humeurs. Du beige automnal au blanc de la froidure, les parures des danseurs évoluent comme par magie, achevant de nous convaincre que c'est en hiver qu'il faut croire aux bourgeons.*

«Rain», jusqu'au 14/01 à la Monnaie (rés. au 070-23.39.39). Le 20/01 au kortrijkse Schouwburg (056-23.98.55). Du 7 au 10/03 au Singel d'Anvers (03-248.28.28).